

LE PRISONNIER DE STRASBOURG

Paroles de Villemer

Musique de Félicien Vargues

1er couplet

Minuit vient de sonner dans Strasbourg qui
sommeille]
Sur la place où l'on voit le bronze de Kleber
Seul un soldat prussien monte la garde et veille
Au pied du grand vainqueur au regard mâle et fier
Le soldat croit rêver lorsque dans la nuit sombre
De la statue il voit les yeux étinceler
Et qu'il entend soudain frémissante dans l'ombre
La voix du général qui semble murmurer :

Refrain

Je ne vois plus passer la patrouille française
J'écoute en vain l'appel de nos soldats vainqueurs
Je n'entends plus chanter la vieille Marseillaise
Je ne vois plus dans l'air flotter les trois couleurs.

2ème couplet

En entendant sa voix le reître d'Allemagne
Dit : Kléber rendors-toi nous sommes les
vainqueurs]
Partout sur les clochers au loin dans la campagne
Nous avons pour jamais banni les trois couleurs
Ils ne sont plus les jours où la valeur française
Nous chassait en chantant la baïonnette au dos
Tes fils ont désappris la vieille Marseillaise
Dans les murs de Berlin sommeillent vos
drapeaux.

Refrain

Tu ne reverras plus la patrouille française
Nos hulans ont proscrits tes régiments vainqueurs
Strasbourg n'entendra plus jamais la Marseillaise
Et partout l'aigle noir proscrit les trois couleurs.

3ème couplet

Non, non ce n'est pas vrai dit Kléber quel outrage
Quoi les soldats français ne sont plus à
Strasbourg]
Prussien tu dois mentir je connais leur courage
Si tu les as vaincus j'attendrai leur retour
Le soldat lui répond : Ton espérance est vaine
Pas plus à Metz qu'ici tu n'en saurais revoir
Quoi Metz aussi? Mais oui le maréchal Bazaine
Pour quelques tonnes d'or nous la vendit un soir.

Refrain

Tu ne reverras plus la patrouille française
Nos hulans ont chassé tes régiments vainqueurs
Et Metz n'entendra plus chanter la Marseillaise
Et partout notre aigle noir proscrit les trois
couleurs].

4ème couplet

Comme il parlait ainsi soudain gronde l'orage
La foudre tonne au loin illuminant la nuit
Sous l'injure prussienne animant son visage
Kléber tire aussitôt son sabre qui reluit
La patrouille à pas lents tranquillement s'avance
Mais le tonnerre éclate à ce même moment
Semblant vouloir venger le drapeau de la France
Il foudroie en tombant le soldat allemand.

Refrain

Depuis cette nuit là raconte la légende
Quand minuit sonne au loin et que jaillit l'éclair
On dit qu'on voit pâlir la patrouille allemande
Quand elle passe aux pieds du général Kléber.